

LE MONDE VIVANT

Nous sommes entourés d'ennemis invisibles, et depuis que Framontel Pasteur a révélé leur présence un peu partout, il y a, paraît-il, de braves gens qui vivent dans la terreur de rencontrer ces êtres subtils, insaisissables, malfaisants et mystérieux, assez célèbres pour que les gamins des rues connaissent leur nom, et s'adressent entre eux, comme la plus méprisante injure, l'épithète de "microbe à Pasteur".

C'est évidemment pour un microbe le comble de la popularité. La réputation de ces microbes est d'ailleurs si mauvaise que les malheureux qu'elle obsède et terrorise prennent contre eux toutes les précautions. Ils ont bouillir leur lait, bouillir et filtrer l'eau qu'ils se proposent de boire, flamber leur vaisselle et leur argenterie avant de s'en servir, lavent d'avance à l'eau bouillante tout ce qu'ils veulent toucher, ne respirent qu'au travers de filtres de coton en temps d'épidémie; toutes précautions d'ailleurs souvent purement symboliques, quelques microbes sournois trouvant toujours moyen de se glisser par une fissure imperçue dans l'organisme qui, surpris par une attaque à laquelle rien ne l'a préparé à résister, succombe alors souvent au premier choc. Il y a même des microbes tellement légers qu'ils flottent partout dans l'air qu'on respire et ne peuvent être arrêtés par rien; il faut bien s'en accommoder: tels sont ceux de la rougeole, de la scarlatine, des oreillons, de la grippe, de la fièvre jaune, de certaines fièvres d'engue, et une multitude d'autres. Je ne voudrais pas accroître les terreurs des gens nerveux que hante déjà la peur des microbes, en leur révélant d'autres ennemis; cependant un homme averti en vaut deux, et peut-être est-il préférable d'être prévenu des dangers qu'on peut courir que d'être privé d'un avertissement utile. C'est évidemment ce qu'a pensé l'Institut Pasteur en publiant dans un des derniers numéros de son Bulletin la liste des animaux dont il faut se méfier parce qu'ils sont les propagateurs les plus actifs de certaines maladies.

M. Félix Mesnil s'est chargé de ce soin avec toute la compétence qu'on lui connaît, et il résulte de son enquête qu'il est bon d'éviter à peu près tous les animaux qui piquent pour humer le sang. Ces animaux peuvent toujours être — ne fût-ce qu'accidentellement — porteurs de microbes plus ou moins dangereux et qu'ils sont susceptibles d'inoculer. S'ils viennent à piquer une personne ou un animal infecté, des microbes s'attachent, en effet, à la surface de leur trompe ou à son intérieur, y demeurent vivants un certain temps et tout nouvel individu piqué se trouve de ce fait contaminé. En général, l'animal piqueur est, en quelque sorte, nettoyé par cette nouvelle piqûre et cesse alors d'être dangereux. Les microbes qui demeurent superficiels meurent d'ailleurs au bout de peu de temps; mais ils peuvent aussi évoluer, prendre une forme nouvelle et se multiplier soit dans la trompe, soit dans l'organisme même de l'animal buveur de sang qui devenu leur hôte temporaire est alors capable pendant longtemps de faire de nombreuses victimes. C'est le cas des microbes du paludisme, qui évoluent dans le trompe des mouches tsé-tsé. Les moustiques, les mouches sont les plus actifs convoyeurs de microbes parce qu'ils prêtent leurs ailes à cette poussière vivante, et la transportent rapidement partout; mais ils ne sont pas les seuls; ils ont pour collaborateurs dans cette œuvre malsaine certaines punaises, les puces, les poux, les acariens de petits crustacés tels que les cyclopes qu'on voit quelque fois nager à l'aide de brusques mouvements de leurs antennes jusque dans les carafes servies sur nos tables, et enfin les sangsues.

Chaque espèce de moustique ou de mouche piquante paraît avoir une certaine spécialité; aussi les naturalistes se sont-ils livrés, dans ces derniers temps, à une étude attentive de ces animaux. M. le professeur Raphaël Blanchard, de la faculté et de l'Académie de médecine, a publié une "Histoire naturelle et médicale des moustiques" qui contient non seulement la description de leurs nombreuses espèces, mais tout ce qui touche à leurs métamorphoses, à leurs mœurs et aux moyens de se protéger contre eux; M. Sorecuf s'est attaché de même à la description des mouches piquantes de l'Algérie et des régions tropicales, et nous avons exposé ici même les belles recherches de M. Roubaud sur les tsé-tsé qui propagent la maladie du sommeil.

Moustiques et mouches ne pargnent pas plus les animaux que nous.

L'air agité de galoubet que joue la nuit de si indiscrète façon le cousin commun au-dessus de notre oreiller peut nous importuner; ce n'est cependant pas, au moins en Europe, une menace très dangereuse pour nous. Le cousin commun est bien le convoyeur d'un microbe analogue à celui qui produit chez l'homme la fièvre paludéenne, mais si Ronald Ross a démontré qu'il ne se développe que chez les oiseaux et nous ignorons quel dommage il leur cause. C'est à un moustique différent, l'anophèle à ailes tachetées, que nous devons la fièvre paludéenne; ce qui distingue du cousin commun parce que sa trompe est accompagnée de deux longs filaments, les "palpes", qui sont très courts chez le cousin. Ce caractère ne s'applique, il est vrai, qu'aux femelles; mais les mâles ne piquent pas; les femelles seules sont dangereuses, et peut-être méritent-elles quelque indulgence puisqu'elles ne sont devenues sanguinaires que pour alimenter leurs œufs en voie de formation et assurer ainsi la perpétuation de leur espèce.

Les moustiques ne transportent pas seulement les microbes du paludisme; ceux du genre stégomye sont les agents de transmission de la fièvre jaune, et il est probable que plusieurs autres espèces jouent un certain rôle dans la propagation de ces maladies à trypanosomes dont la maladie du sommeil est le type, de la fièvre catarrhale des moutons, etc. Le microbe des fièvres d'engue est surtout propagé par de très petits moucheron à ailes larges et volues que leur importance a fait nommer phlébotomes, c'est-à-dire "coupeurs de veines".

Dans les pays chauds on voit trop souvent grouiller parmi les globules du sang une multitude de petits vers semblables à ces anguillules qui pullulent dans le bon vinaigre de vin et qu'on peut apercevoir à l'œil nu dans un flacon traversé par un rayon de soleil. Ces petits vers sont des filaires de Bancroft; ils se rassemblent la nuit, on ne sait trop pourquoi, dans les capillaires de la peau, et c'est là que des cousins et des anophèles appartenant à diverses espèces les puisent pour les transporter ensuite dans le sang des autres personnes qu'ils vont piquer. Les chiens sont également victimes de deux espèces de filaires que leur inoculent indifféremment divers moustiques. Particulièrement importunes, les simuliés sont, comme les phlébotomes, de tout petits moucheron à ailes larges qui volent en essaims innombrables auprès des eaux où elles vont pondre et où vivent leurs larves; elles abondent sous toutes les latitudes, depuis l'équateur jusqu'aux pôles. Les mâles sont d'innocents buveurs de nectar, les femelles sont d'une voracité inouïe et s'attaquent aussi bien à d'humbles chenilles qu'àux énormes bœufs qu'elles rendent furieux; on les accuse de propager la lèpre, mais l'instruction de leur procès n'est pas encore achevée. Celui des taons, des hématopotes aux yeux bronzés, aux ailes grises, marbrées et rapprochées en toit, si lancinants l'été dans nos bois; des chrysope aux yeux d'or, aux ailes écartées, noires, tachées de blanc, est encore à faire; ce sont des suspects, capables sans doute de bien des méfaits, mais qui ont réussi jusqu'à présent à ne paraître coupables que de minces délits.

Il n'en est pas de même du trompe des mouches tsé-tsé. Les moustiques, les mouches sont les plus actifs convoyeurs de microbes parce qu'ils prêtent leurs ailes à cette poussière vivante, et la transportent rapidement partout; mais ils ne sont pas les seuls; ils ont pour collaborateurs dans cette œuvre malsaine certaines punaises, les puces, les poux, les acariens de petits crustacés tels que les cyclopes qu'on voit quelque fois nager à l'aide de brusques mouvements de leurs antennes jusque dans les carafes servies sur nos tables, et enfin les sangsues.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

On s'est plu naguère encore à imaginer que chaque parasite avait sa voie toute tracée, immuable, parfois fort compliquée, comme nous l'avons expliqué récemment en ce qui concerne les douves, pour passer jusqu'à l'hôte dans lequel il doit accomplir son œuvre; mais l'histoire nous apprend qu'il n'en est rien; que dans le cas des poux tout est l'œuvre du hasard, mais d'un hasard qui se répète avec une telle régularité qu'il a suffi pour créer aux spirilles un genre de vie nouveau et transformer en ennemis apparents des êtres qui n'avaient nullement été créés pour cela. Le 606 ou salvarsan d'Ehrlich est d'ailleurs souverain contre les maladies à spirilles.

Pour rendre à chacun justice, nous cloîtrons cette rapide revue en rappelant que les poux de la tête ont été récemment accusés de produire une maladie des yeux; que les tiques des genres argas, rhinocéphale, ornithodore propagent les spirilles qui causent diverses maladies de l'homme et des animaux; que les mites musculaires "demodex" logés dans les tannes ou vers du nez ne paraissent pas étrangers à la propagation de certaines formes de cancer; que c'est en avalant des cyclopes avec de l'eau impure que dans les pays chauds on prend le ver de Médine qui dé passe sous la peau un mètre de long; et qu'enfin il faut éviter des contacts trop multipliés avec l'insecte touche à tout par excellence: la mouche domestique.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

On s'est plu naguère encore à imaginer que chaque parasite avait sa voie toute tracée, immuable, parfois fort compliquée, comme nous l'avons expliqué récemment en ce qui concerne les douves, pour passer jusqu'à l'hôte dans lequel il doit accomplir son œuvre; mais l'histoire nous apprend qu'il n'en est rien; que dans le cas des poux tout est l'œuvre du hasard, mais d'un hasard qui se répète avec une telle régularité qu'il a suffi pour créer aux spirilles un genre de vie nouveau et transformer en ennemis apparents des êtres qui n'avaient nullement été créés pour cela. Le 606 ou salvarsan d'Ehrlich est d'ailleurs souverain contre les maladies à spirilles.

Pour rendre à chacun justice, nous cloîtrons cette rapide revue en rappelant que les poux de la tête ont été récemment accusés de produire une maladie des yeux; que les tiques des genres argas, rhinocéphale, ornithodore propagent les spirilles qui causent diverses maladies de l'homme et des animaux; que les mites musculaires "demodex" logés dans les tannes ou vers du nez ne paraissent pas étrangers à la propagation de certaines formes de cancer; que c'est en avalant des cyclopes avec de l'eau impure que dans les pays chauds on prend le ver de Médine qui dé passe sous la peau un mètre de long; et qu'enfin il faut éviter des contacts trop multipliés avec l'insecte touche à tout par excellence: la mouche domestique.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

On s'est plu naguère encore à imaginer que chaque parasite avait sa voie toute tracée, immuable, parfois fort compliquée, comme nous l'avons expliqué récemment en ce qui concerne les douves, pour passer jusqu'à l'hôte dans lequel il doit accomplir son œuvre; mais l'histoire nous apprend qu'il n'en est rien; que dans le cas des poux tout est l'œuvre du hasard, mais d'un hasard qui se répète avec une telle régularité qu'il a suffi pour créer aux spirilles un genre de vie nouveau et transformer en ennemis apparents des êtres qui n'avaient nullement été créés pour cela. Le 606 ou salvarsan d'Ehrlich est d'ailleurs souverain contre les maladies à spirilles.

Pour rendre à chacun justice, nous cloîtrons cette rapide revue en rappelant que les poux de la tête ont été récemment accusés de produire une maladie des yeux; que les tiques des genres argas, rhinocéphale, ornithodore propagent les spirilles qui causent diverses maladies de l'homme et des animaux; que les mites musculaires "demodex" logés dans les tannes ou vers du nez ne paraissent pas étrangers à la propagation de certaines formes de cancer; que c'est en avalant des cyclopes avec de l'eau impure que dans les pays chauds on prend le ver de Médine qui dé passe sous la peau un mètre de long; et qu'enfin il faut éviter des contacts trop multipliés avec l'insecte touche à tout par excellence: la mouche domestique.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

On s'est plu naguère encore à imaginer que chaque parasite avait sa voie toute tracée, immuable, parfois fort compliquée, comme nous l'avons expliqué récemment en ce qui concerne les douves, pour passer jusqu'à l'hôte dans lequel il doit accomplir son œuvre; mais l'histoire nous apprend qu'il n'en est rien; que dans le cas des poux tout est l'œuvre du hasard, mais d'un hasard qui se répète avec une telle régularité qu'il a suffi pour créer aux spirilles un genre de vie nouveau et transformer en ennemis apparents des êtres qui n'avaient nullement été créés pour cela. Le 606 ou salvarsan d'Ehrlich est d'ailleurs souverain contre les maladies à spirilles.

Pour rendre à chacun justice, nous cloîtrons cette rapide revue en rappelant que les poux de la tête ont été récemment accusés de produire une maladie des yeux; que les tiques des genres argas, rhinocéphale, ornithodore propagent les spirilles qui causent diverses maladies de l'homme et des animaux; que les mites musculaires "demodex" logés dans les tannes ou vers du nez ne paraissent pas étrangers à la propagation de certaines formes de cancer; que c'est en avalant des cyclopes avec de l'eau impure que dans les pays chauds on prend le ver de Médine qui dé passe sous la peau un mètre de long; et qu'enfin il faut éviter des contacts trop multipliés avec l'insecte touche à tout par excellence: la mouche domestique.

Après avoir piqué un malade, cesse de l'être au bout de quelques heures, et le redevient après un ou deux semaines. Mais le microbe est, pour ainsi dire, embotteillé dans le pou; il n'en peut sortir par aucun orifice naturel. Malheureusement, si habitué qu'il puisse être à la piqûre des poux, un misérable aussi abondamment habitué que le furent le divin Platon, Hérodote, Sylla, Phérécède, Philippi II d'Espagne ne peut s'empêcher de se gratter; ce se grattant avec l'ardeur que Calot a si bien rendue dans ses initiales gravures, il arrive à faire jaillir le sang non sans avoir écrasé quelques parasites et en avoir retenu les débris adhérents de ses ongles. Par une voie que le patient a ouverte lui-même, les spirilles mis en liberté sont ainsi introduits dans son organisme; le typhus exanthématique, la fièvre récurrente ou la dengue ne tardent pas alors à se déclarer.

CHEMINS DE FER

HEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

Table with columns for Illinois Central, ARRIVEE, DEPART, listing various routes and times.

Table for Yazoo and Mississippi Valley, ARRIVEE, DEPART, listing routes like Vicksburg Express and times.

Table for Southern Pacific Company, ARRIVEE, DEPART, listing routes like Houston Local and times.

Table for New Orleans Great Northern Railroad, ARRIVEE, DEPART, listing routes like Jackson, Columbia, and times.

Table for Station Terminale Rue Canal, ARRIVEE, DEPART, listing routes like Jackson, Columbia, and times.

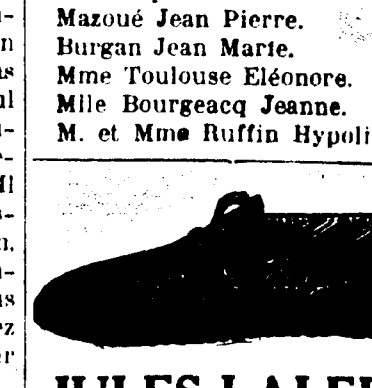
Table for Queen and Crescent Route, DEPART, listing routes like New York and Washington and times.

Table for Frisco Lines, DEPART, listing routes like Nouvelle Orleans and times.

Table for Louisiana Southern Railway, DEPART, listing routes like New Orleans, Texas and Mexico Railroad and times.

Consulat de France

522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: United Export Lumber Co., Mr. Pujol Pierre, Duranton François, Fourticiq Albert, Mazoué Jean Pierre, Buzgan Jean Marie, Mme Toulouse Eléonore, Mile Bourgeois Jeanne, M. et Mme Ruffin Hypolite.



JULES LALERE

IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse. Nouvelle-Orléans. Louisiane. Fred. F. Dupuy. CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bayou St. Jean près Demaine. PRONEMAIN 1902-L.